

هر لسانده هر نوع آثار علمیه و ادبیه
و اجتماعیه متشکراً قبول و درج
اولونور

الجهاد

سنه لك آبونہ بدلی هریر ایچون (۱۲) فرانقدر

ژاپون ۴۰۰ پیه ریال کاغدی اوزہ دینہ
مطبوعاتك سنه لك آبونہ سی
(۵۰) فرانقدر .

آدرس : ADRESSE

IDJTIHAD
Roseiraie, 2, Genève.

تلفون نومروسی : ۴۷۳۲

ژاپون کاغدی اوزہ دینہ مطبوع اولمایانلرک
نسخه سی (۱) فرانقدر .

برنجی سنه

آیده بر دفعه نشر اولونور ، سربست ، مجموعه عثمانیه واسلامیه در

Toute œuvre de pensée
est reçue
et insérée volontiers

Abonnement annuel: 12 Fr.

ÉDITION SUR PAPIER JAPON

IMPÉRIAL

50 Francs par an

IDJTIHAD

LIBRE EXAMEN

Revue sociale et littéraire de l'Orient et de l'Occident

(Paraissant mensuellement)

RÉDACTION

ET

ADMINISTRATION

Roseaie, 2, Genève

TÉLÉPHONE 4732

Adresse télégraphique :

IDJTIHAD, GENÈVE

1^e ANNÉE

N^o 5

AVRIL 1905

NOTRE ENQUÊTE

Sur les causes principales de la décadence du monde musulman et sur les remèdes y applicables.

Voici notre questionnaire :

1^o *Quelles sont, d'après votre opinion, les principales circonstances auxquelles tient la décadence du monde musulman ?*

2^o *Quels sont les moyens que vous croyez efficaces pour remédier à ce mal ?*

Ces études seront rangées et publiées en volume après être insérées dans l'*Idjtihad* au fur et à mesure qu'elles nous parviendront.

Il va sans dire que ces études pourront être faites en toutes langues vivantes.



RÉPONSE

du Professeur MARGOLIOUTH

(Suite)



Le point où devaient commencer les conjectures sur ce sujet est le fait bien connu de la disparition rapide de l'influence politique de l'Islam.

On peut dire qu'en 1870 les deux tiers du monde musulman étaient gouvernés par des nations non musulmanes; en 1902 la proportion est à peu près cinq sixièmes.

La Grande-Bretagne gouverne environ la moitié du monde musulman; la Russie et la France gouvernent une grande partie du reste. Les autres Etats indépendants sont dans une grande consternation devant le danger d'être absorbés. Le récent événement de Fez où le meurtrier d'un chrétien fut arraché d'un sanctuaire inviolable et exécuté publiquement sans aucun délai, montre la terreur qu'on a dans les régions barbares musulmanes de crainte qu'une provocation n'accélère l'invasion des irrésistibles Francs. Quoiqu'on ne puisse pas bien préciser la date à laquelle le dernier lambeau du pouvoir politique de l'Islam sera enlevé, le courant des événements paraît présager que ce moment n'est pas loin.

Un tel état de chose n'avait jamais été conçu ni par le prophète ni par ses adeptes. Dieu a, pensent-ils, décidé la domination de l'Islamisme sur toutes les autres religions; le monde devait être partagé entre une caste musulmane qui devait gouverner les autres, une caste d'adhérents des religions tolérées, et la caste des mécréants qui devait être exterminée. La guerre sainte devait être maintenue jusqu'à ce que l'Islamisme engloba le monde. Une des singularités de l'Orient est que cette prophétie est considérée comme accomplie. Mais dès les premiers temps même il y avait exceptions à cette loi que les musulmans devaient être les gouvernants de la population; et au temps actuel l'étendue où les lois de Mahomet peuvent se développer est tout à fait insignifiante.

Si l'Islamisme doit vivre, il faut qu'il con-

çoive, comme le Christianisme l'a conçu, la nécessité de se défaire des ambitions politiques; et une grande partie de ses lois doivent être remplacées par le principe qui traite tous les hommes égaux. Naturellement une grande partie des codes islamiques est abrogée telle que ses procédés injustes, ses punitions barbares, ses restrictions insensées. S'il est vrai que l'esclavage soit une partie essentielle de l'Islamisme, il est par essence condamné à être détruit; chaque année rend ce trafic de plus en plus difficile. L'application des codes qui traitent de ces matières devient par conséquent purement académique, et aussi inoffensif que l'application de la loi juive relative aux quatre façons d'exécution quand le Sanhédrin ne se trouve pas pour les ordonner.

Mais s'ensuit-il par là que le reste de l'Islamisme est insuffisant pour constituer une religion quand le gouvernement civil a forcément abrogé une grande partie de ses lois? Celui qui considère que l'Islamisme sans l'esclavage, sans la polygamie et sans le fanatisme n'est plus l'Islamisme doit convenir que nous assistons aux derniers moments de cette religion; mais celui qui considère simplement la continuité historique, et fait peu de cas même des changements fondamentaux dans une institution qui est historiquement continuée, doit convenir que l'Islamisme a encore une longue vie devant lui. Car les résultats de la présente expérience paraissent démontrer qu'une religion, même dépouillée de ses institutions caractéristique, en conserve encore assez pour subvenir à ses besoins qui, ordinairement, pénètrent dans la vie d'un individu ou d'une communauté; et que la perte de quelques privilèges de cette religion quand elle était à son apogée n'entraîne pas que ses adhérents l'abandonnent ou s'attachent fanatiquement aux préceptes qui restent.

Il est facile de citer le relâchement ou la croyance nominale dans l'Islamisme dans plusieurs endroits du monde. M. Schuyler¹ observa que par suite de l'exclusion des mission-

naires de Tachkend l'observance de l'Islamisme se relâcha; et depuis que l'assistance obligatoire dans les mosquées a été abolie par le gouvernement russe, la fréquentation devint plus rare. Les ablutions et les gestes coutumiers qu'on appelle prières tombent en désuétude. Le Dr Pruen¹ atteste la même chose pour l'Afrique orientale; au temps de Palgrave l'Arabie tenait bon, mais il paraît que depuis cette époque il y a eu un mouvement en sens inverse. En Egypte et aux Indes, il n'est pas difficile de trouver des Musulmans qui ne cachent pas la faible estime qu'ils ont pour les rites que leurs ancêtres vénéraient, sans avoir avec cela l'intention de quitter la communauté musulmane.

La question de savoir si la règle de conduite et les principes européens pénètrent dans ces communautés est d'une grande importance, il est particulièrement intéressant de comparer les déclarations des observateurs modernes avec celles faites une génération auparavant par Vambéry dont les connaissances pratiques des contrées musulmanes étaient uniques. Dans son charmant livre sur l'Islam au dix-neuvième siècle, il donna l'histoire des efforts faits jusqu'à ce temps pour introduire la civilisation européenne en Turquie, en Perse, et dans les contrées orientales musulmanes, et dit aux lecteurs de ne pas condamner prématurément les Musulmans comme incorrigibles à cause de la non réussite de ces tentatives. Malgré le caractère triste des narrations de cet ouvrage et la condamnation sévère par l'auteur des méthodes et des capacités des réformateurs orientaux, le lecteur est moins frappé de leur échec ou de leur incompétence que de leur nombre et de leur volonté ferme; si les gouvernants turcs et persans échouèrent à faire de leurs pays un pays européen; il est évident que ce n'était pas par défaut d'essayer, et que comme ceux qui le tentèrent, ils pouvaient avoir fait beaucoup de projets sans résultats pour essayer d'obtenir une ressemblance avec l'Europe. En lisant les plus récents travaux sur la Turquie

(¹) Turkestan, i 162.

(¹) The Arab and the African.

le lecteur trouve dans tous les cas quelques matières différant entièrement de celles traitées par M. Vambéry. Celui-ci écrivait qu'il n'y avait aucun progrès, tandis que les conditions présentes montrent un progrès appréciable. M. Vambéry déclarait que les idées européennes n'ont pas pu pénétrer au-delà du Sélamlık, ou des chambres de réception; que le sexe féminin turc reste absolument en dehors des réformes, et ils pensaient que les réformes devaient toujours rester superficielles, parce que les premières années de la vie des hommes se passent dans la société des mères qui sont rigoureusement conservatrices et par qui toutes les choses provenant de l'Europe sont détestées et bannies.

Une dame, qui écrivit sur Constantinople en 1895, Clara Erskine Clément¹, déclare que maintenant les dames turques étudient la musique, les langues, la broderie, et d'autres arts féminins; ce fait est attesté aussi par M. Dwight dans un ouvrage plus récent dont nous avons fait quelques extraits. Dans les romans turcs les dames sont représentées jouant bien le piano, parlant couramment le français et discutant sur la littérature européenne. Une femme auteur turque distinguée² Fatima Aliyé, dans une préface d'une de ses traductions du français, dit que ce genre de travail est un point de départ en harmonie avec les idées modernes et qu'elle espère qu'elle sera imitée par ses concitoyennes. Cette dame a composé elle-même quelques romans et a donné à ses compatriotes quelques sérieuses productions littéraires, y inclus la biographie des philosophes. Les femmes auteurs ont été dans tous les temps, plus communes dans les contrées musulmanes qu'on ne le pense généralement; il est pourtant intéressant de pouvoir trouver un point par lequel le Constantinople de Vambéry était certainement en arrière sur la cité d'aujourd'hui. Il est certain aussi que les livres en circulation parmi les auteurs turcs, non seulement à Constantinople, mais dans les provinces, peuvent valoir ceux que nous trou-

vons dans les capitales européennes et dans les villes provinciales. De ce que j'ai pu voir des ouvrages employés pour l'instruction de la jeunesse, les critiques sévères de M. Vambéry sur le caractère réactionnaire et non pratique de l'instruction ne seraient pas justifiées.

Pour la régénération sociale je m'attends à l'œuvre d'un évangéliste spécial qui peut paraître étrange dans ce contexte, mais cependant d'une grande efficacité: c'est le roman français. Il est bien connu que la langue française est étudiée avec enthousiasme en Turquie et que ceux qui obtiennent un emploi important du gouvernement possèdent généralement le français à fond. Désormais l'initiation à la littérature française paraît être commune dans des cercles éclairés, et des livres de critique se rapportant généralement à la littérature française sont publiés en Turquie et sont très lus. Ces sortes de travaux montrent que le lecteur a une connaissance de la littérature dont ils mettent au jour la beauté, et analysent leurs traits caractéristiques. On traduit en grand nombre les romans français, à peu près autant que les Italiens en ont traduit en leur langue; et par suite du bon marché auquel ces livres peuvent être produits par la presse orientale, ils sont très lus. Ainsi dans une librairie turque il est possible de se procurer non seulement les traductions des ouvrages choisis sur la littérature de l'Europe, mais aussi des livres de fiction d'un intérêt éphémère qui, comme tous ceux qui s'occupent de ces sortes de livres le savent, ont une tendance à suivre plutôt les lignes typiques. Je ne veux pas parler pour le moment de l'effet moral que produisent ces livres, ni des goûts qu'ils représentent. Mais ce qui est important, c'est de savoir le sentiment qu'ils évoquent en matière de vie intime; et les conditions de la société sur lesquelles ces livres sont basés et dont ils sont sans doute la peinture fidèle. Cette condition est le résultat des siècles de la civilisation occidentale, absolument différente du système musulman, lequel institué par le fondateur de l'Islamisme, dif-

(¹) Constantinople, page 253.

(²) Maram, A. H., 1307.

férait seulement en mal de celui de l'Arabie idolâtre.

Le roman qui remplit les « feuillets » des journaux turcs qui procurent la littérature de distraction et de repos, est le roman que l'Européen conçoit. Les personnages dont le milieu est la famille européenne, avec ses idées sur les femmes et les hommes qui diffèrent si profondément de celles réalisées dans les capitales des Umayyades et des Abbassides, et de celles des Ottomans avant l'introduction de l'esprit français.

Quand un écrivain turc s'efforce d'imiter le même style, il est forcé de prendre ses personnages parmi les Européens; sans cela il lui est impossible d'obtenir les motifs par lesquels les scènes se suivent et d'éviter la complication qui conduit au « dénouement ».

Les institutions musulmanes doivent être contraintes, et d'ingénieuses combinaisons doivent être imaginées pour permettre la construction d'un roman tout entier dans le style français. Il faut se rappeler aussi que la plus grande partie de la littérature française traduite est de mœurs irréprochables: le but principal étant d'inculquer la morale et la vertu des personnages représentées dans le livre. Il est rare que des sujets religieux entrent dans cette littérature; ce qu'elle admet n'est plus l'ensemble des règles qu'une église inculque et que la haute société des grandes capitales de l'Europe se plaisent à reconnaître. Par conséquent nous voyons les romanciers originaux turcs introduire dans leurs propres civilisations des inventions européennes comme l'habit blanc satiné des fiancés ou la tournée des épousailles. Dans ces idéales la femme turque est représentée possédant les talents d'une grande dame européenne; les règles de l'étiquette sont graduellement transportées de l'Occident à l'Orient.

Pour plusieurs raisons ce qui est à la mode est d'une plus grande importance que ce qui est juste. Il est possible que la plupart de ces livres sont ce que Horace appellerait *peccare docentes historię*; mais les principes qui leur sont intelligibles sont les principes

européens dans ce qu'ils ont de vrai, comme dans ce qu'ils ont de faux; tandis que l'état de société représenté dans les romans indigènes perpétués par les historiens arabes sont les principes barbares du Caliphate. Les romans français paraissent rendre l'énorme service de révolutionner le goût dans l'Empire turc, en représentant les conditions sociales que nous attachons généralement à l'Islam comme barbares et inconnues du monde distingué. Dans la littérature turque et arabe qui procède des plumes musulmanes qui se sont permises d'être empreintes des idées européennes, il y a un progrès aussi grand relativement au temps passé que celui que la littérature anglaise actuelle montre sur celle du dix-huitième siècle. Probablement les autres littératures européennes exercent maintenant leur influence sur celles de France. Depuis l'intérêt que l'Empire germanique a pris de la Turquie, la littérature allemande a commencé à y pénétrer aussi; et les ouvrages des écrivains anglais aussi commencent à envahir la Turquie avec un habit turc ou arabe. Les ouvrages par lesquels le peuple est moralement éduqué sont ceux qu'il lit dans les moments de loisir. Par ce moyen l'instruction est communiquée sans effort intellectuel, et pour cela cette lecture n'est ni une étude ni ne nuit au travail. Et l'on peut attendre une radicale réforme de l'éducation du monde musulman au moyen de la littérature des romans de l'Occident. En dernier lieu il reste à voir si l'Islam sera capable de s'assimiler ce qu'il recueille de l'Europe et comme il survient parfois, il pourra représenter comme le produit de la religion nationale les découvertes sur les éthiques qui sont le produit de l'expérience. M. Schuyler, dont les lecteurs ont eu souvent l'occasion d'admirer l'excellence des jugements, montra avec justice que l'art et la science que nous associons maintenant si étroitement à la chrétienté, furent regardés à une époque comme ses ennemis; et paraît ainsi considérer comme concevable que l'Islamisme non seulement puisse réconcilier avec l'art et la science, mais même en devenir le protecteur.

Récemment, dans un Congrès orientaliste, un monsieur turc lut un papier prouvant que la tolération religieuse était le mot d'ordre de l'Islamisme; dans une vie populaire de Mahomet, il y a un chapitre intitulé: « pas de propagation de l'Islamisme par l'épée »; et des écrivains ingénieux ont fait de Mahomet un défenseur de la monogamie. Au point de vue de l'étude historique ces propositions sont insoutenables; mais quand une biographie est appelée dogmatique, quand les actions d'un homme sont considérées comme le modèle pour celles des autres hommes, et quand la révérence pour un nom particulier constitue la messe d'une capitale politique, il est plus important pour ce peuple que cette vie soit réellement exemplaire que fidèlement rapportée. Ce qui nous impressionne désagréablement sur les biographes anciens du prophète c'est qu'ils sont si sincères; ils produisent un portrait entièrement noir, et manquent de tirer la conclusion claire qu'une telle personne mérite peu ou ne mérite que la réprobation. Les récents biographes, qui ont appris de l'Europe ce que devait être le modèle de conduite, représentent leur prophète de la manière la plus proche de ce modèle; ils espèrent en faire le maître des vertus récemment découvertes, comme les observateurs de morale et de métaphysique de l'ancien temps ont fait de Mahomet le maître de leurs affaires. Ces efforts de l'histoire « réécrite » ne doivent pas décourager, avec les années les hommes choisissent des modèles de conduite vivants plutôt que ceux dont les traits sont défigurés par l'antiquité.

Si la transformation de l'Islamisme en un sanctuaire de pureté, de tolérance, d'originalité intellectuelle et artistique est équivalente à la destruction du système; c'en est fait de l'Islamisme; bien que fort éloignée encore de sa réalisation, elle ne s'écarte en aucune façon de la voie que l'Islamisme est du moins en train de prendre en certains endroits. Cependant le courant des événements déjoue si souvent les plus circonspectes prévisions qu'elle

peut être suggérée que comme une des nombreuses possibilités, mais probablement comme celle qui exigera le moindre effort de violence pour sa réalisation.

(Fin du discours).



Réformes en Turquie

*Sous le titre de **Souvenirs de l'exil volontaire**, notre imprimerie va prochainement achever et mettre en publicité un beau volume de 250 pages environ, de Ali Haydar Midhat Bey.*

Nous en reparlerons dans un de nos prochains numéros. L'article suivant extrait de ce volume intéressante en donnera une idée à nos lecteurs.

Peu de sujets ont autant tenté la plume d'un écrivain que les réformes à introduire en Turquie et pas un voyageur n'a regagné son pays après un voyage effectué en Orient sans avoir préconisé certains remèdes aux nombreux maux dont souffre ce pays; il va sans dire que les diplomates de professions comme ceux de circonstance ne laissent échapper aucune occasion pour placer leur petit mot sur les inconvénients de l'heure actuelle. Malheureusement les premiers comme les seconds, quoique sérieux dans leurs appréciations, ne peuvent par une raison toute naturelle, reconnaître les vraies causes de décadence de l'Empire Ottoman et leurs prescriptions même prises en considération ne seraient que des palliatifs. Imbus des idées avancées de l'Occident les uns jugent les Ottomans avec un dédain inénarrable et ne se gênent pas même d'affirmer tout haut que le Turc n'est pas apte à la civilisation; d'autres projettent un renversement totale de l'organisation actuelle... bref quot capita, tot sensus.

Or avant que d'appliquer une réforme, il faut d'abord se rendre un compte exact du mal